



ØRIGINE

DU CALME, TOUT EST PERDU

Et si nous revenions au point 0, à la base, à l'Origine ? Si nous partions à la découverte de territoire inconnus, pour tenter de créer quelque chose de nouveau ? Que resterait-il de nous, de nos habitudes, de nos occupations ? Repartir d'une page blanche où tout serait à redéfinir, à réinventer, à reconsidérer ?

ØRIGINE est une création conçue pour sept acteurs/actrices : une femme, un homme, un ours et quatre pingouins.

L'action se situe dans un futur proche où les protagonistes sont invités à des pique-niques insolites pour tenter de bouleverser leurs habitudes.

Sur une banquise en plastique, un homme et une femme cherchent à vivre une aventure extra-ordinaire, bien loin de leur quotidien. À la rencontre d'un ours amateur d'art et de pingouins intrusifs dans un biotope où le jour et la nuit sont des options, les sons du vent et le temps qui passe aussi.

Tout est réuni pour passer un moment franchement pas banal.

Sauf que la soif de l'extraordinaire a très vite laissé place à la routine et pour cause : c'est bien à la banalité, aux êtres et aux choses de tous les jours que l'on s'intéresse ici .



© Hichem Dahes

>>>>> TEASER <<<<<<



Table des matières

Suites d'une exploration	4
Interroger l'habituel	5
Bavardages et gesticulations ..	6
Distorsions temporelles	7
Espace imaginaire	8
Distribution	9

Suites d'une exploration

Ørigine est la suite logique et un approfondissement du travail que je développe avec mon équipe depuis les bancs de l'école (INSAS, Bruxelles), et avec qui nous formons

Le comité des fêtes.

Ensemble nous avons créé *La Colonie* en 2016, une série théâtrale en 4 épisodes d'une heure, présentée à *La Balsamine*. Ces formes écrites au plateau nous ont permis de mettre en place une théâtralité commune, avec un vocabulaire et des règles qui sont devenues les fondements de mon écriture scénique.

Toujours dans ce souci de décortiquer des comportements du quotidien, j'ai souhaité continuer nos recherches sur le bavardage et la gesticulation avec *Ørigine*. Poursuivre notre route sur « les pistes des la gaucherie » pour en dégager un langage scénique à part entière.



© Hichem Dahes

Une expédition malgré nous

On sort de la voiture qu'on a garé sur le parking, en face de la table d'orientation,

on prend le pique nique et on cherche où s'installer.

On dit des phrases pour se promener, pour compter les pas.

On fait des petits bilans, on se rassure même si tout va bien, on se souvient pour se familiariser avec l'inconnu:

« Ça me fait penser à ... » ou « oh, c'est comme ... »

Des trucs de touristes dont on ne se défait pas.

On s'installe rapidement pour occuper l'espace et on pose les bases avec une table ou un sac.

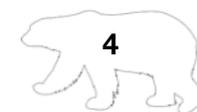
À force d'occupation et de bavardage, le territoire devient nôtre et toute personne qui arrive, un étranger.

Dés lors, on se cherche des points communs, on s'apprivoise, montre de quoi on est capable, et puis on brasse de l'air.

On use de politesse, de prudence, de bienveillance, pour mieux s'imposer. Et quand on prend nos aises et que l'on pense maîtriser notre environnement, on assiste à son délitement.

La fin est proche, mais à force de catastrophes on s'habitue aux malheurs.

Alors, on prends de la distance face aux engrenages de la fin et on reste calme car tout est perdu.



Interroger l'habituel

« Comment parler de ces « choses communes », comment les traquer plutôt, comment les débusquer, les arracher à la gangue dans laquelle elles restent engluées, comment leur donner un sens, une langue: qu'elles parlent enfin de ce qui est, de ce que nous sommes. Peut-être s'agit-il de fonder notre propre anthropologie: celle qui parlera de nous, qui ira chercher en nous ce que nous avons si longtemps pillé chez les autres. Non plus l'exotique, mais l'endotique. Interroger ce qui semble tellement aller de soi que nous en avons oublié l'origine. »

George Perec, L'infra-ordinaire

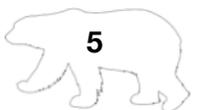
Le quotidien, ce qui se produit tous les jours, rassure puisqu'il offre des habitudes, des repères et un certain confort. Il est vital, car c'est celui qu'on partage et qui concerne chacun de nous. On entretient avec le quotidien un rapport ambigu. Ce mot a souvent une connotation péjorative et donne une impression de tristesse et d'ennui. Pourtant, il est possible que la répétition de nos actions cache un sens nouveau. Nos gestes font partie de notre héritage social, culturel et affectif. Nous ne faisons que reproduire, et dans cette reproduction, des souvenirs et des événements sous-jacents à l'ordinaire s'inscrivent dans notre inconscient.

L'ordinaire est ce qui constitue la matière-même de nos vies, et, en même temps, ce qui échappe à la saisie intellectuelle et sensible. Le plus souvent nous mettons la « machine en branle », que l'on appelle routine, sans penser à la mesurer ou à prendre en compte ces laps de temps qui rythment le journalier. Je ne pense pas qu'il faille changer nos habitudes ou en inventer de nouvelles, mais simplement les observer, les interroger, afin de renouveler notre regard sur le monde.

Avec *ØRIGINE*, l'aventure est balisée par les habitudes de chacun, et la routine reprend le dessus. Dans cette nouvelle création, je tente de sublimer la banalité du réel et normaliser l'exceptionnel pour rentrer dans l'intimité du commun.



© Hichem Dahes



Bavardages et gesticulations

Plutôt qu'une construction de personnages, je me suis attelé à construire, en étroite collaboration avec les acteurs et actrices, des « figures du quotidien ». Nous disséquons les comportements humains dans des situations très simples, ou dans l'accomplissement de nos gestes quotidiens, seuls ou en groupe: installer une table de pique-nique, manger, regarder un tableau, avec ce que cela implique comme habitudes et précautions.

À travers un travail d'improvisation alimenté par mes observations du réel, je dresse un parcours de comportements afin de retranscrire avec précision nos imperfections: prélever des mouvements, des attitudes, des paroles en sourdines, mais aussi des moments de vide, d'inaction et d'attente. Je tente ensuite d'agencer ces différentes séquences dans un travail plus musical que strictement narratif.

Les tics de langage, bafouillages, rictus... sont autant d'éléments qui me permettent de structurer le dialogue comme une partition musicale. À travers nos gesticulations et bavardages, nous obtenons une première couche d'écriture.

Ces activités de tous les jours se distinguent par l'entremise d'une amplification. À savoir un certain nombre de contraintes formelles qui crée de la densité théâtrale: ne jamais entrer en conflit avec l'autre; flouter les rapports entre les personnages (ne jamais les « définir »), ne jamais finir quelque chose, toujours laisser en suspens, à mi-chemin d'un monde en formation et d'une réalité insondable. Ce à quoi, je pourrais encore ajouter: un volume de voix faible, un langage entrecoupé par des hésitations, des bégaiements, des répétitions qui rendent la parole plus difficile à suivre, mais qui révèlent la façon qu'ont les personnages d'appréhender le monde.

C'est avec ces accumulations et entrelacs que je construis une logique propre de composition et de « narration ».



© Hichem Dahes

Distorsions temporelles

ØRIGINE se construit à partir d'une intrigue simple : deux personnes qui rencontrent un ours sur une banquise. À part ça, il ne se passe pas grand-chose. Les « événements » de la pièce sont parfois si petits que, pour les voir, il faut qu'on leur fasse de la place autour.

Je joue avec la répétitivité d'une scène ou le ralentissement d'un rythme pour déjouer les attentes du spectateur et ouvrir la possibilité d'autres expériences plus sensibles. Placer notre regard ailleurs, pour prêter attention à de micro-événements.

Je considère que le temps est au théâtre, ce que la couleur est à la peinture : il modifie, comprime et dilate nos perceptions.

Avec *ØRIGINE*, il s'agit d'interroger notre rapport à la durée. Comment faire ressentir cette chose impalpable qu'est le temps? Le théâtre permet d'utiliser le temps comme une matière modelable qui s'étire ou se comprime. Ainsi, une séquence peut paraître interminable ou brève. Grâce à la répétition d'une action, ou par le choix d'un rythme très lent, il est possible d'éveiller chez le spectateur une impression de distorsion temporelle.

D'une façon plus métaphorique, je dirais qu'il s'agit de prendre le pouls de notre époque en la regardant de biais, en confrontant nos habitudes, maladroites et gesticulations quotidiennes.

En tant que metteur en scène, je suis sensible à un comique de micro-situations: comme voir des personnages s'installer dans un malaise pour ne pas entrer en conflit avec l'autre, ou ne plus savoir que faire d'un objet dont ils se retrouvent encombrés.

L'arrivée du rire agit alors comme un exutoire, une soupape qui permet de lâcher prise et de pointer du doigt ces instants de la vie ordinaire. Ce rire, parfois grinçant et souvent absurde, est un moyen de se comprendre et de se pardonner.

La distorsion du temps et l'humour permettent d'appréhender ce que l'on considère comme « pas important ». Laisser le temps nécessaire au spectateur de s'emparer d'une situation, c'est l'inviter à re-questionner ses habitudes, pour imaginer d'autres possibles.

Réactions du public souhaité



Espace imaginaire

La scénographie nous plonge dans un microcosme, un lieu réel hors de tous les lieux, qui héberge l'imaginaire. Avec Itzel Palomo, nous composons des tableaux, où les objets et les différents éléments scéniques s'animent pour devenir de véritables partenaires de jeu. Dans une esthétique « fragile », « home made », « bricolée » où tout semble pouvoir s'écrouler à tout moment, où l'extraordinaire du décor côtoie les habitudes improductives des personnages.

En concevant cet ailleurs qui se situe entre un lieu imaginaire et un lieu réel, il y a ce désir de recréer visuellement l'émerveillement naïf face à la banquise, ses grincements, son abri, ses cachettes, ses fissures, la lumière presque magique de l'horizon.

Il s'agit de reconstituer le souvenir ludique et enfantin que l'on peut se faire d'un tel paysage à travers notre regard d'adulte.

Cette scénographie a été pensée comme un diorama, à l'image de ceux que l'on croise dans les zoos ou les musées d'histoire naturelle. Des reconstitutions artificielles de paysages, où l'on retrouve des illusions du réel plus ou moins bien faites, à partir d'éléments construits et peints.

Cette cohabitation entre le faux et le vrai revêt une dimension onirique, et c'est ce qui a donné vie à ce dispositif, mêlant reconstitution et détournement, créant un décalage avec la réalité, un espace-temps dilaté, étiré, comme une faille temporelle et spatiale dans laquelle le spectateur est invité à plonger.

Dans ØRIGINE, il y a un rapport très fort entre les acteurs/actrices et la scénographie. Ici, elle n'est pas à considérer comme une matière inerte, mais comme un partenaire qui tente de dialoguer avec les protagonistes et de communiquer avec le public.

Est-ce que ce sont les personnages qui modifient leur environnement ou l'inverse ? Il s'agit toujours d'être dans un entre-deux pour questionner notre rapport à la matière.



Ørigine est une exploration lente, à petits pas, qui invite le spectateur à réfléchir comment habiter autrement son espace. À travers ses différentes couches de lectures et sous des aires de fables écologiques, cette nouvelle création revêt une dimension anthropologique.

Le théâtre que je désire tente de changer notre perception de la réalité et du temps, de mettre en jeu les sens et l'imagination : déplacer le public face à ce qu'il voit et bouleverser sa façon d'identifier les choses, en le plaçant face à une écriture toujours en mouvement dans laquelle rien ne peut être reconnu de façon certaine.

Distribution



© Hichem Dahes

SILVIO PALOMO

palomosilvio@gmail.com

+32483 04 40 58

www.silviopalomo.com



Création Le comité des fêtes

Conception, mise en scène et costume Silvio Palomo

Scénographie Itzel Palomo

Avec Léonard Cornevin, Aurélien Dubreuil-Lachaud, Ophélie Honoré, Antonin Jenny, Manon Joannotéguy, Jean-Baptiste Polge et Nicole Stankiewisz

Création lumière Léonard Cornevin

Régie générale Quentin Péchon

Construction Gaël Renard, Itzel Palomo, Quentin Péchon et Silvio Palomo

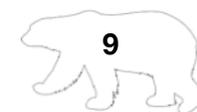
Production déléguée / diffusion Théâtre la Balsamine

En coproduction avec le Théâtre la Balsamine et La Coop asbl. Avec les soutiens de la Fédération Wallonie-Bruxelles -Aide aux projets théâtraux, de Shelterprod, de taxshelter.be, d'ING et du Tax-shelter du gouvernement fédéral belge

>>>>> CAPTATION <<<<<<

version courte (20 min)

version intégrale (1h15 min)



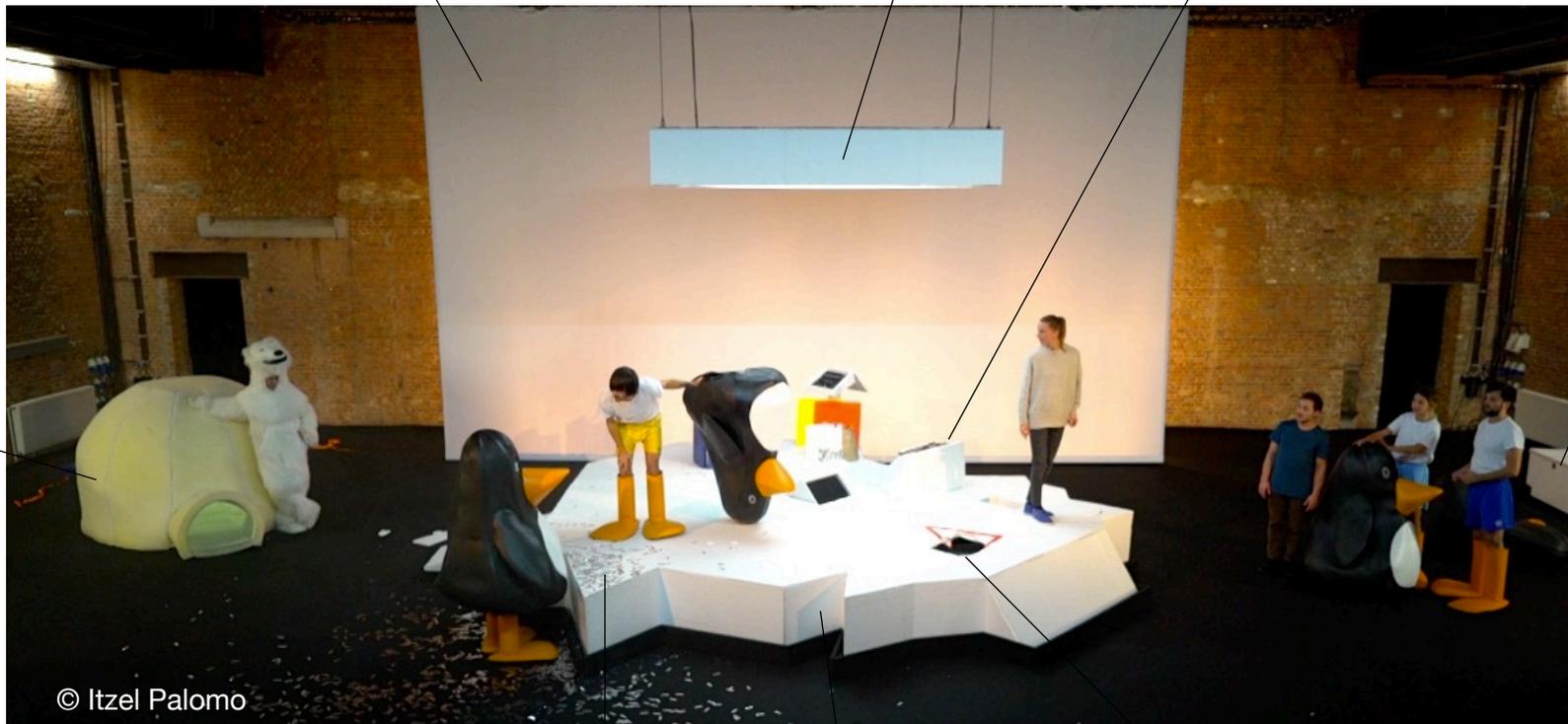
point de vue

éclairage

piano

morceau de banquise

igloo



© Itzel Palomo

explosion

banquise

danger